

I

Mars 1975

Forêt de Chantilly, route de Sylvie

Tuân avait un léger voile dans la voix, pareil à une brume paisible posée sur la rivière. Quand il parlait, on entendait une sorte de fêlure, un accent à peine perceptible venu d'ailleurs. Il était parfois trahi par une note dissonante, quand le flux des mots avait été un peu lent ou bien trop rapide. Le pire était lorsque le temps se dérobait, que dans une phrase l'imparfait prenait la place du présent, insolite discordance. On disait pourtant qu'il parlait un français parfait – enfin presque – et dans ce presque se logeait toute l'admiration incrédule qu'on avait pour un étranger qui parlait cette langue avec tant d'élégance.

Sans connaître son visage, on se serait plu en écoutant sa voix à l'imaginer sous les traits d'un vieux sage à lunettes, ou plus amusant, ceux d'un sorcier vêtu d'une tunique bigarrée – de quelle contrée exotique, on ne l'aurait su – enveloppé d'une odeur de

cendres et de poulet sacrifié. Mais Tuân n'avait ni plume ni sang sur les mains. Il portait un habit occidental sous son manteau de laine. Jamais il n'avait pu s'habituer à la froide humidité de ce pays. Cependant, pour rien au monde il n'aurait manqué les premières jonquilles de la forêt.

Comme lors de chacune de ses promenades, Tuân espérait encore rencontrer une jeune fille du passé, un fantôme gracieux et solitaire. Il s'imaginait voir une silhouette se lever sur le bord de l'allée. Elle aurait les cheveux noirs, le teint rose, le regard violet ; elle marcherait vers lui, qui l'avait recherchée toute sa vie, et serait venue lui dire enfin ce qu'il devait faire ou bien de l'emmener avec elle... Tout aurait été si simple, mais ses désirs, son imagination se jouaient de lui avec ironie.

D'un geste de la main, il effleura une branche de hêtre et il en sentit la douceur dans la pureté de l'air. Il était toujours ébloui par cette énergie secrète, cette vigueur indicible et ardente. Les brindilles luisaient à la manière d'une laque ornée de nacre ; leur couleur délicate fit revenir à son esprit la maison de son grand-père. C'était il y a si longtemps qu'il n'en gardait qu'une image incertaine, un rêve infusé dans les eaux noires de l'oubli. Pourtant, à mesure que refluaient ses souvenirs, le passé renaissait en lui aussi clair que le jour.